



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Concours externe du Capes et Cafep-Capes

Section lettres : lettres classiques

Exemple de sujet pour l'épreuve écrite disciplinaire appliquée

À compter de la session 2022, les épreuves du concours externe du Capes et du Cafep-Capes sont modifiées. [L'arrêté du 25 janvier 2021](#), publié au journal officiel du 29 janvier 2021, fixe les modalités d'organisation du concours et décrit le nouveau schéma des épreuves.

Durée : 5 heures

Coefficient 1

Corpus

Texte français. Jean Giono, *Le Hussard sur le toit*, Paris, Gallimard, Collection Folio, 1951, p. 192-193

Texte latin. Lucrèce (1^{er} siècle av. J.-C.), *De la Nature*, chant VI, vers 1235-1277. Texte édité par Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1921. Traduction par José Kany-Turpin, Paris, Aubier, 1993.

Document iconographique. Pieter Brueghel l'Ancien, *Le triomphe de la mort*, 1562, Huile sur bois, 117 × 162 cm. Madrid, Musée du Prado.

Annexe. Extrait de manuel Jean-Christophe Pellat et Stéphanie Fonvielle, *Le Grevisse de l'enseignant, 1000 exercices de grammaire*, Paris, Magnard, 2018.

Sujet

Première partie

Vous proposerez une étude de la proposition subordonnée relative dans le texte de Jean Giono. Vous éclairerez votre présentation par votre connaissance du système linguistique latin en vous appuyant sur le texte de Lucrèce.

Deuxième partie

À partir des textes et documents du corpus, vous définirez les enjeux et les objectifs pour la lecture, l'écriture et l'oral d'une séquence de français en classe de 5^{ème}. Dans ce cadre, vous développerez un projet de séance de langue portant sur la proposition subordonnée relative, intégrant les apports du système linguistique latin qui vous paraîtront pertinents.

Texte français. Jean Giono, *Le Hussard sur le toit*, Paris, Gallimard, Collection Folio, 1951, p. 192-193.

Dans les années 1830, Angelo, un jeune hussard Piémontais, se retrouve à Manosque en pleine épidémie de choléra. Il aide une nonne, rencontrée par hasard, à laver les cadavres. Il entre avec elle dans les habitations des Manosquins et peut ainsi observer les ravages de la maladie.

Il entraît derrière elle (elle exigeait toujours de précéder) dans des charniers où un domestique¹ assez cocasse était mêlé aux aspects terrifiants de la malédiction d'avant les temps. Les dernières grimaces de moribonds en bonnet de coton et caleçons à sous-pieds élargissaient dans des lèvres distendues des dentitions et des bouches de prophètes ; les
5 gémissements des pleureuses et des pleureurs avaient retrouvé les haletantes cadences de Moïse. Les cadavres continuaient à se soulager dans des suaires qui, maintenant, étaient faits de n'importe quoi : vieux rideaux de fenêtres, housses de canapés, tapis de tables et même, chez les riches, de dessus de baignoires. Des pots de chambre pleins à ras bord avaient été posés sur la table de la salle à manger et on avait continué à remplir des
10 casseroles, des cuvettes de toilette et même des pots à fleurs, vidés en vitesse de leur plante verte : fougère ou palmier-nain, avec cette déjection mousseuse, verte et pourprée qui sentait terriblement la colère de Dieu. Les survivants s'accrochaient à leur propre vie avec des gestes de poupons. Le hennissement intime que certains ne pouvaient même pas retenir, se détournant de l'être qui lui était le plus cher au monde pour regarder vers
15 le ciel libre de la fenêtre (cependant de craie, torride, écœurant) était d'une grandeur magnifique, poussé, enfin, dans ces chambres à coucher, seuils d'alcôves où l'on avait toujours été, jusqu'à présent, bon père, bon époux, femme vertueuse, fils obéissant et enfant de Marie. L'œil de Caïn, dans le visage paisible d'un mercier dont les bajoues entraînaient les favoris jusque sur le col de la veste ; les seins bleu de roi de quelque
20 belle jeune femme encore chaude, toute ruante et tremblante plus d'une heure après sa mort et qu'il fallait emballer comme une anguille ; les muscles qui cassaient en faisant sonner les cuisses comme des caisses de violon ; les jets de dysenterie sur le papier à fleurs des murailles ou dans les cendres de l'âtre, ou dans les batteries de cuisine, sur les courtepointes, sur les parquets, ou même fusant en pleine figure de la bien-aimée ou du
25 bien-aimé ; la nudité dont il était impossible de cacher quoi que ce soit avec gigotements, frissons, tremblements, convulsions, gémissements, cris, mains crispées

¹ « Domestique » signifie ici l'ensemble des objets d'usage quotidien, l'intérieur du ménage.

dans les draps, installée à demeure chez les bourgeois et chez les paysans qui sont encore plus prudes, sous les yeux des enfants (les enfants étaient très intéressés par toutes ces manifestations et promenaient partout leur silence, leurs grands yeux éberlués, leur rigidité de fer) ; un nouvel ordre (qui pour l'instant s'appelait désordre) organisait brusquement la vie dans de nouveaux horizons.

Texte latin. Lucrèce (1^{er} siècle av. J.-C.), *De la Nature*, chant VI, vers 1235-1277.

La description de l'épidémie qui gagne et dévaste la ville d'Athènes clôt le poème philosophique de Lucrèce.

- 1235 Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci
ex aliis alios auidi contagia morbi,
lanigeras tam quam pecudes et bucera saecla.
Idque uel in primis cumulabat funere funus.
Nam quicumque suos fugitabant uisere ad aegros,
1240 uitai nimium cupidos mortisque timentis
poenibat paulo post turpi morte malaque,
desertos, opis expertis, incuria mactans.
Qui fuerant autem praesto, contagibus ibant
atque labore, pudor quem tum cogeabat obire
1245 blandaque lassorum uox mixta uoce querellae.
Optimus hoc leti genus ergo quisque subibat.
***²
inque aliis alium populum sepelire suorum
certantes, lacrimis lassi luctuque redibant ;
inde bonam partem in lectum maerore dabantur.
1250 Nec poterat quisquam reperiri, quem neque morbus
nec mors nec luctus temptaret tempore tali.
Praeterea iam pastor et armentarius omnisi
et robustus item curui moderator aratri
languiebat, penitusque casa contrusa iacebant
1255 corpora paupertate et morbo dedita morti.
Exanimis pueris super exanimata parentum
corpora non numquam posses retroque uidere
matribus et patribus natos super edere uitam.
Nec minimam partem ex agris maeror is in urbem
1260 confluit, languens quem contulit agricolarum
copia conueniens ex omni morbida parte.
Omnia complebant loca tecta quo magis aestu,
confertos ita aceruatim mors accumulabat.
Multa siti prostrata uiam per proque uoluta
1265 corpora silanos ad aquarum strata iacebant
interclusa anima nimia ab dulcedine aquarum,
multaque per populi passim loca prompta uiasque
languida semanimo cum corpore membra uideres
horrida paedore et pannis cooperta perire,
1270 corporis inluie : pellis super ossibus una,
ulceribus taetris prope iam sordeque sepulta.
Omnia denique sancta deum delubra repleat
corporibus mors exanimis, onerataque passim
cuncta cadaueribus caelestum templa manebant,
1275 hospitibus loca quae complerant aedituentes.
Nec iam religio diuom nec numina magni
pendebantur : enim praesens dolor exsuperabat.
- C'est que jamais la contagion du mal insatiable ne cessait de les atteindre les uns après les autres, comme des bêtes porte-laine ou des troupeaux de bœufs. Cela surtout entassait funérailles sur funérailles. Car ceux qui évitaient de visiter leurs propres malades, par désir excessif de vivre et par terreur devant la mort, l'indifférence meurtrière les punissait bientôt d'une fin vile et misérable, sans amis ni secours. Mais ceux qui les assistaient cédaient à la contagion, aux fatigues que leur imposaient leur honneur, les voix suppliantes et les plaintes harassées : telle était donc la mort subie par les meilleurs.
- Rivalisant de hâte pour enterrer le peuple de leurs morts, ils rentraient, las des deuils et des larmes, puis, pour une bonne part, s'alitaient de chagrin. On ne pouvait trouver personne que la maladie, la mort ou le deuil n'éprouvât en un tel moment. Les pâtres désormais, tous les gardiens de troupeaux, Les robustes laboureurs étaient frappés de langueur : Au fond des cabanes, ils gisaient entassés, Corps livrés à la mort par l'indigence et la maladie. Sur des enfants inanimés on pouvait voir les corps inanimés des parents, parfois au contraire sur leur mère et leur père les enfants rendre l'âme. En majeure partie, ce désastre afflua des champs vers la ville, apporté par la foule des paysans venue de toutes parts, languissante et malade. Ils emplissaient tous les lieux, toutes les maisons, mais plus ils s'entassaient dans la chaleur étouffante, plus aisément la mort par monceaux les amassait. Beaucoup, terrassés par la soif, jonchaient les rues, Leurs cadavres roulaient aux abords des fontaines, suffoqués par la douceur excessive des eaux ; Beaucoup erraient parmi les lieux publics et les rues, languides, à moitié morts, et l'on pouvait les voir, le corps horriblement souillé, couverts de haillons, mourir de saleté, tout décharnés, la peau déjà ensevelie sous la crasse et d'affreux ulcères. Il n'est jusqu'aux divins sanctuaires que la mort n'ait comblés de corps inanimés ; et ces temples des dieux célestes partout demeuraient chargés de cadavres, Hôtes dont leurs desservants les avaient encombrés. Ni la religion désormais, ni les puissances divines ne pesaient plus guère, la douleur présente les dépassait.

² Le passage des vers 1247-1251, annoncé par ces astérisques, est difficile à construire. Il a été replacé ici par l'éditeur. Certains manuscrits le situent au contraire à la toute fin du livre VI, soit quelques vers après notre passage.

Document iconographique.

Pieter Brueghel l'Ancien, *Le triomphe de la mort*, 1562, Huile sur bois, 117 cm x 162 cm.
Madrid, Musée du Prado.





c. Les propositions subordonnées relatives

► GR : La proposition subordonnée relative, p. 289 – Les subordonnées relatives adjectives, p. 290

- **536** Relevez les propositions subordonnées relatives dans le texte suivant ainsi que les pronoms relatifs et soulignez leurs antécédents.

J'étais dans une campagne. Une grande campagne triste où il n'y avait pas d'herbe. Il ne me semblait pas qu'il fit jour ni qu'il fit nuit.

Je me promenais avec mon frère, le frère de mes années d'enfance, ce frère auquel je dois dire que je ne pense jamais et dont je ne me souviens presque plus.

Nous causions, et nous rencontrions des passants. Nous parlions d'une voisine que nous avons eue autrefois, et qui, depuis qu'elle demeurait sur la rue, travaillait la fenêtre toujours ouverte. (V. Hugo, *Les Misérables*)

- **537** Remplacez les propositions subordonnées relatives par des adjectifs épithètes.

1. Le ciel se chargeait de nuages qui avaient la couleur du cuivre. – 2. Le petit paysan nous conduisit à la rivière par un chemin que nous ne connaissions pas. – 3. Tu as fait là une erreur qui ne peut pas être pardonnée. – 4. Connaissez-vous cette revue qui paraît tous les trois mois ? – 5. L'argile est une terre que l'eau ne peut pas traverser. – 6. Voici une énigme qui n'a pas de solution. – 7. C'est une fleur qui ne dure pas.

- **538** Remplacez chaque adjectif souligné par une proposition subordonnée relative.

1. Ce jongleur a une adresse étonnante. – 2. Je recherche un appartement lumineux. – 3. La vipère est un serpent venimeux. – 4. Elle a trouvé un placement rentable. – 5. Il a acheté une maison mitoyenne. – 6. Il est difficile de maîtriser un cheval fougueux. – 7. Les passagers du Titanic croyaient être sur un navire insubmersible.

- **539** Réunissez chaque couple de phrases en une phrase complexe. La seconde phrase sera une proposition subordonnée relative que vous délimitez.

Exemple : Brona soigne sa poule ; sa poule aime vivre avec les humains. (*Ice Mother*)

→ Brona soigne sa poule, [qui aime vivre avec les humains].

1. À gauche est la cuisine ; la porte de la cuisine, toujours ouverte, laisse apercevoir une longue table de bois de chêne entourée de bancs. (d'ap. A. de Lamartine) – 2. Alors on vit s'avancer sur l'estrade, une petite vieille femme de maintien craintif ; et cette vieille femme paraissait se ratatiner dans ses pauvres vêtements. (d'ap. G. Flaubert) – 3. Levez-vous vite, orages désirés ; vous devez emporter René dans les espaces d'une autre vie ! (d'ap. F.-R. de Chateaubriand) – 4. Les feuilles ne murmuraient plus dans les arbres ; aucun vent ne venait les éveiller. – 5. Il tirait de sa poche des lambeaux de journaux et d'almanachs ; il faisait collection de ces lambeaux. (d'ap. H. Troyat) – 6. C'était un galant homme ; et ne manquaient à cet homme ni la fortune, ni la naissance. (d'ap. H. de Balzac)

Attendus de l'épreuve

Première partie

Vous proposerez une étude de la proposition subordonnée relative dans le texte de Jean Giono. Vous éclairerez votre présentation par votre connaissance du système linguistique latin en vous appuyant sur le texte de Lucrèce.

On attend des candidats qu'ils établissent une typologie des propositions subordonnées relatives (PSR) dans le texte français, et qu'ils en analysent les propriétés. Ils doivent également établir des comparaisons pertinentes avec le système linguistique latin.

Les candidats auront soin :

- de prendre en compte tous les aspects de la notion (morphologie, syntaxe, sémantique) ;
- de relever l'ensemble des occurrences et de les indiquer avec précision ;
- de repérer et d'analyser les cas problématiques ;
- de proposer une réponse organisée et développée ;
- d'intégrer dans leur étude du texte en langue française des remarques pertinentes portant sur le système linguistique latin à partir des occurrences du texte en langue ancienne, et ce dans une démarche comparative.

Les candidats ne doivent pas :

- proposer un relevé non commenté.
- proposer un commentaire stylistique
- traiter dans une partie indépendante les spécificités du système linguistique latin.

Une première étape de l'analyse doit porter sur la morphologie et la syntaxe du pronom relatif.

Sur ces points, la comparaison avec les relatifs qu'on trouve dans le texte de Lucrèce sera éclairante.

Classement des occurrences :

Fonction	Pronom relatif en français	Occurrences dans le texte français	Pronom relatif en latin	Occurrences dans le texte latin
Sujet	Qui	Lignes 6, 12, 14, 21, 27, 30	Qui Quicumque (pronom relatif indéfini)	Vers 1243 Vers 1239
Complément	Que	Lignes 13, 21	Quem	Vers 1244,

d'objet direct		(forme élidée « qu' »)	Quae	1250, 1260 Vers 1275
Complément du nom	Dont	Lignes 18, 25		
CCLieu	Où	Lignes 1, 16		

• **Qui, que, qu'**

Le classement morphologique et syntaxique (les fonctions du pronom relatif dans la subordonnée relative) permet de constater que la déclinaison du pronom relatif en français est simplifiée par rapport à la déclinaison du pronom relatif en latin, puisque l'accusatif en latin comporte chez Lucrèce deux formes, *quem* et *quae*, alors que seul *que* existe en français.

De même, on notera l'emploi du relatif indéfini *quicumque* en fonction sujet chez Lucrèce ; il a subsisté dans la langue française sous la forme *quiconque* (mais elle ne s'emploie qu'au singulier et en fonction sujet en français, contrairement à la forme latine).

• **Où, dont**

« Où » et « dont » ne sont pas issus des pronoms relatifs latins mais des adverbes relatifs *ubi* et *unde*. Ils équivalent à un pronom relatif précédé d'une préposition (« de » pour « dont » et une préposition de sens locatif ou temporel pour « où ») (l. 1 : des charniers où > des charniers dans lesquels... / l. 18 mercier dont les bajoues > les bajoues duquel mercier...)

• **Quoi que ce soit**

Le relatif indéfini complexe, « quoi que ce soit », nécessite une analyse spécifique, le pronom relatif « que » formant avec « quoi » un ensemble soudé. Cet ensemble soudé « quoi que » peut s'analyser comme attribut du verbe « soit » (formulation assez proche de « qui que tu sois » même si l'expression « quoi que ce soit » n'a pas le même sens concessif.)

• **Les formes composées (lequel, laquelle, lesquels...) sont absentes du texte.**

Un deuxième critère de classement doit porter sur la distinction entre relatives avec antécédent, qui ont statut de groupe adjectival, et relatives sans antécédent, c'est-à-dire substantives.

On attendra des candidats qu'ils repèrent les antécédents des différentes propositions relatives.

Ce critère de classement permet d'isoler la relative « quoi que ce soit », ligne 25 dans le texte français, que nous pouvons classer comme relative substantive (COD du verbe « cacher ») et considérer comme une relative périphrastique du type « ce qui » ou « ce que », elle-même sous-catégorie des relatives substantives (cf. *Grammaire Méthodique du Français*, p. 487 sq.)

On remarquera dans le texte latin, les relatives sans antécédent utilisées par Lucrèce : *quicumque fugitabant* (vers 1239), *qui fuerant autem praesto* (vers 1243) ; elles ont alors (comme ce serait le cas en français) les mêmes fonctions qu'un GN (COD de *poenibat* pour la première, sujet de *ibant* pour la deuxième). L'absence d'antécédent ne donne plus au pronom relatif une valeur d'anaphorique mais un rôle déictique avec valeur d'indéfini. On remarque que la subordonnée relative latine peut se passer d'antécédent dans des situations plus nombreuses que ne le permet le français, d'où les traductions de ces deux occurrences par des relatives périphrastiques : « ceux qui évitaient » ; « ceux qui les assistaient »

Le troisième axe d'analyse portera sur la sémantique des relatives (relative déterminative ou explicative).

Il faut opposer d'un côté les relatives dites démarcatives (de fonction épithète) qui permettent de construire un sous-ensemble avec le nom antécédent et les relatives dites explicatives (de fonction apposée). Si l'on en croit la *Grammaire Méthodique du Français* (p. 484), l'opposition serait surtout valide pour les relatives adjectives aux antécédents d'expression définie. La présence de la virgule, en français, est un critère formel permettant de distinguer les deux types de relatives mais la ponctuation de Giono est parfois plus rythmique que syntaxique. Un autre indice pourrait être la présence du démonstratif non anaphorique corrélié au pronom relatif (du type « cet homme qui... »), tournure proche de celle que l'on trouve en latin « *is homo qui...* » (cf. Ch. Touratier, *La relative : essai de théorie syntaxique*). Cela étant, les cas d'ambiguïtés dans les textes demeurent, ambiguïté présente également en latin dès lors que l'opposition modale (indicatif / subjonctif) ne rend pas compte de l'opposition entre relative explicative et relative déterminative (Voir à ce sujet Ch. Touratier mais aussi M. Lavency, *La proposition relative du latin classique*.)

On relève dans le texte de Giono quelques exemples de relatives explicatives ou appositives qui ne servent pas à l'identification référentielle de l'antécédent et qui sont représentées à plusieurs reprises dans l'extrait : l. 30 : « qui pour le moment s'appelait désordre » ; l. 25 : « la nudité dont il était impossible de cacher quoi que ce soit. » ; l. 28 « qui sont encore plus prudes » (Malgré l'absence de virgule, cette relative ne semble pas restrictive et concerne la classe sociale des paysans dans leur ensemble par opposition à celle des bourgeois). Chez Lucrèce, la relative du vers 1275 (*quae complebant aedituentes*) est elle aussi explicative et riche de sens. L'ensemble des *loca* – le terme est apposé à *templa* – est rempli par les *hospites* d'un genre nouveau que sont les cadavres.

À la ligne 14, la relative « qui lui était le plus cher au monde » est en revanche déterminative car elle permet l'identification de l'antécédent (il ne s'agit pas de n'importe quel « être » mais du conjoint dont précisément on se détourne). Son effacement modifierait complètement le sens de la phrase.

Les phrases nominales dans la fin du texte de Giono rendent les interprétations particulièrement délicates et contribuent en partie à cette impression de chaos que construit le texte.

Un dernier critère serait celui du mode verbal dans la relative.

En français, le mode est généralement l'indicatif même si le subjonctif ou l'infinitif peuvent se trouver. Dans la relative « quoi que ce soit » (l. 25), le subjonctif peut s'expliquer par l'idée d'hypothèse qui place le référent hors du champ du constat et des référents identifiables.

Le mode subjonctif dans la relative latine est plus fréquent et permet une forme de caractérisation ou de qualification. On trouve un exemple de ce type au vers 1251 : l'indéfini *quisquam* est qualifié par le subjonctif *temptaret* qui porte l'idée de possibilité : « on ne pouvait trouver quelqu'un tel qu'il puisse ne pas être éprouvé par la maladie ».

Deuxième partie

À partir des textes et documents du corpus, vous définirez les enjeux et les objectifs pour la lecture, l'écriture et l'oral, d'une séquence de français en classe de 5ème. Dans ce cadre, vous développerez un projet de séance de langue portant sur la proposition subordonnée relative, intégrant les apports du système linguistique latin qui vous paraîtront pertinents.

1. Enjeux et objectifs de la séquence

On attend	On n'attend pas
<ul style="list-style-type: none">- un titre de séquence rendant compte de l'unité du corpus au regard du programme du niveau de classe donné ;- une justification précise de ce choix en prenant appui sur une identification des enjeux littéraires et de formation personnelle du corpus, reposant sur une analyse précise des textes et documents qui le composent- la mise en évidence de la pertinence du traitement de la notion de langue imposé par le sujet, en lien avec les textes et documents du corpus ;- des objectifs de séquence clairs, des objectifs d'apprentissage précis, conformes aux attendus des programmes établis pour le niveau de classe donné ;- des propositions d'activités.	<ul style="list-style-type: none">- un plan complet d'une séquence « modèle » ;- des propositions d'objectifs non conformes aux attendus des programmes et au niveau de classe donné ;- des propositions d'objectifs ne prenant en compte qu'une partie des textes et documents proposés ;- la seule énumération de l'étude des textes et documents, sans réflexion sur des objectifs d'apprentissage précis.

a. Approche synthétique des enjeux du corpus

Pour définir les enjeux de la séquence, le candidat prend appui sur **une étude précise des textes et documents qui le composent**.

Le corpus proposé pour la constitution d'une séquence de français, en classe de 5ème, comporte deux textes littéraires : un extrait du poème didactique de Lucrèce, *De la Nature*, l. VI, évocation supposée de la peste d'Athènes (entre 430 et 426 av. J.-C.) mais plus probablement relation d'une épidémie de typhus, et un extrait du roman de Giono, *Le Hussard sur le toit*, dont le héros est confronté à l'épidémie de choléra qui ravage la Provence, en 1832. La forte unité thématique des textes du corpus (la confrontation de l'homme à un fléau naturel) et leur convergence discursive (la description) trouvent un écho dans le tableau de Brueghel, *Le Triomphe de la mort*. Ce catalogue apocalyptique des formes diverses de la mort

(crime, exécution, maladie, combat ...) dit la fragilité de l'homme et son impuissance à échapper à l'emprise de sa condition naturelle.

Au regard de la thématique d'ensemble du corpus et du libellé du sujet, on peut attendre des candidats qu'ils **inscrivent leur proposition de séquence pour une classe de 5ème dans le questionnement complémentaire du programme : « L'homme est-il maître de la nature ? ».**

Ce cadre thématique étant défini, l'identification des **enjeux littéraires des textes du corpus** doit conduire les candidats à interroger leur **visée descriptive** : le discours descriptif, dans sa fonction référentielle, situe dans l'espace les êtres, les paysages, les objets évoqués et les caractérise ; il efface les marques de l'énonciation, emploie le présent et l'imparfait de description, utilise des verbes de perception et tout ce qui désigne ou qualifie (démonstratifs, verbes d'état, adjectifs, subordonnées relatives), ainsi que des repères spatiaux (adverbes, compléments circonstanciels de lieu). Cette caractérisation précise des marques du discours descriptif **légitime le projet de séance de langue, portant sur la proposition subordonnée relative**, que le candidat doit développer dans un second temps.

Toute description adoptant un point de vue (celui du narrateur, d'un personnage), définir les **enjeux de formation personnelle (philosophiques, éthiques)** des textes du corpus impose de se demander qui regarde et quelle est la fonction du discours descriptif (référentielle, informative, esthétique, symbolique...). Dans les deux textes, qui développent une poétique de la saturation et une écriture de la désagrégation, donnant à voir des scènes si frappantes qu'elles en deviennent insupportables, la fonction symbolique transcende la fonction référentielle : l'homme apparaît incapable de s'opposer à l'épidémie qui gagne l'ensemble des corps (corps physiologique, corps social, corps politique), le fléau met à nu la condition humaine et la dépravation des comportements (lâcheté, égoïsme, indifférence...). La **confrontation des textes et de l'œuvre picturale** conforte ces analyses. Le tableau de Brueghel, avec son armée de squelettes menaçants déferlant de toutes parts, ses corps pendant aux potences, dans un paysage ravagé, jonché de ruines et de carcasses d'animaux, ses navires en feu au loin, offre une représentation allégorique de l'omniprésence et de la toute-puissance de la mort, qui entache d'inanité toutes les activités humaines.

Les enjeux de la séquence ainsi précisés, le candidat propose un titre rendant compte de l'unité du corpus, par exemple : « Représentations et significations d'un fléau naturel : les grandes épidémies » ou encore « L'homme face à un fléau naturel : représentations et significations »...

b. Pistes d'analyse pour l'identification des enjeux du corpus

À titre d'exemple, quelques pistes d'analyse pour l'identification des enjeux du corpus.

- Des enjeux littéraires : une poétique de la saturation et une écriture de la désagrégation

Les deux textes, de facture descriptive, développent une poétique de la saturation (accumulation, énumération...). Tout l'espace (géographique comme textuel) est saturé par la maladie : les chambres de Giono débordent au sens propre, et, chez Lucrèce, les cadavres

s'invitent en tout lieu (maisons, rues, temples). La relative qui développe longuement certains groupes nominaux renvoyant à la présence de la maladie contribue à exprimer cette saturation à la fois visuelle et sonore.

Au phénomène de saturation s'ajoute une écriture de la désagrégation : le corps ne tient plus, il se vide ou s'affaisse ; les conjoints se détournent l'un de l'autre (Giono) ; le corps politique vole aussi en éclat. Ainsi, chez Lucrèce, les lieux publics athéniens ne sont plus liés à la vie de la cité mais à l'errance de morts-vivants. La désagrégation s'exprime précisément par la dislocation de la phrase chez Giono. Les relatives sont parfois associées à d'autres adjectifs, ce qui crée des ruptures syntaxiques intéressantes à commenter et contribue à la richesse de la description tout comme au sentiment de chaos : « déjection mousseuse, verte et pourprée, qui sentait terriblement la colère de Dieu », « toute ruante et tremblante plus d'une heure après sa mort et qu'il fallait emballer comme une anguille ». De même les phrases nominales dans la fin de l'extrait empilent des détails qui échouent à former un ensemble (l'œil, les seins, les muscles).

La figure de l'hypotypose que l'on trouve dans les deux textes et qui repose sur des détails longuement développés et caractérisés permet aussi de montrer en un tableau saisissant - la confrontation avec le document iconographique pourra être exploitée dans ce sens - l'omniprésence et les ravages de la maladie.

• Des enjeux philosophiques et éthiques

La maladie met à nu la condition humaine et permet de réfléchir aux comportements des hommes. Chez Giono, la maladie gagne les intérieurs ordonnés des bourgeois de Manosque. Chez Lucrèce, la grande cité d'Athènes est impuissante. Aucune organisation politique ne répond à la crise. L'inhumation rituelle est remplacée par une inhumation sordide (*sepulta* au vers 1271), puisque les cadavres sont recouverts de leurs propres déjections. Les temples des dieux sont remplis de cadavres ce qui peut être le signe que rien n'est à attendre de leur part. Les dénominations très nobles des sanctuaires (« les divins sanctuaires », v. 1272 ; « ces temples des dieux célestes ») contiennent une forme d'ironie : les corps, dans la physique de Lucrèce, sont attirés par le vide et les dieux ne se manifestent aucunement dans le passage (ni en tant que causes de la maladie, à l'inverse par exemple des épopées homériques, ni comme aide possible aux pauvres humains). Chez Brueghel, toutes les activités humaines semblent menacées par la mort, soulignant leur vanité.

La maladie ne met pas seulement en évidence la faiblesse de la condition humaine. Elle invite aussi à réfléchir aux comportements humains. Chez Giono, la mort semble être une sorte de punition divine, assimilable à une forme de « crue » horrible et comparable en ce sens aux plaies d'Égypte. Cette punition peut se lire symboliquement comme le châtement d'une civilisation malade, la peine correspondant au péché. Le bourgeois de Manosque refusant l'ouverture, l'extérieur, l'autre, se terrant dans un intérieur ordonné, où il a amassé tant de choses, finit par exploser suite à ce trop-plein d'égoïsme. La maladie devient un moyen pour montrer la crise de la civilisation. La mort gagne précisément les intérieurs et épargne miraculeusement Angelo qui se donne pleinement aux autres. Chez Lucrèce, la maladie semble plutôt un phénomène naturel comme un autre et les dieux ne s'intéressent pas aux activités humaines. L'homme est invité à ne pas avoir de terreurs superstitieuses (la peur d'ici-bas est bien suffisante) et à ne pas chercher absolument un sens ou une finalité à ce qui

n'en a pas. Inversement, on peut supposer que, dans la peinture de Brueghel, qui met en scène une forme d'apocalypse, l'homme est invité à réfléchir à son salut et non à son existence ici-bas, entièrement vouée aux puissances de la mort.

c. Objectifs de la séquence

Outre l'étude de la langue, prescrite par le libellé du sujet, les objectifs de la séquence peuvent concerner la lecture, l'écriture et l'oral.

Concernant la lecture et la compréhension du texte et de l'image, la séquence devrait permettre d'avancer dans l'appropriation des enjeux du texte littéraire, de saisir les enjeux esthétiques de la description et de tisser des liens entre les textes littéraires et l'œuvre d'art, ce qui peut amener à la lecture de l'image fixe.

Concernant l'oral, les apprentissages pourraient viser l'expression par l'élève des sensations, des sentiments face à une œuvre, la formulation d'un avis personnel et motivé à son propos ou encore la pratique du compte rendu.

Concernant l'écriture, la séquence pourrait inviter l'élève à mobiliser ses lectures, à en réinvestir certains enjeux et procédés d'écriture, par exemple dans la rédaction d'une description.

Enfin, *pour l'étude de la langue*, la séquence doit permettre une étude de la subordonnée relative et du pronom relatif : identification, analyse morphologique et syntaxique, utilisation.

d. Propositions d'activités

• Lecture et compréhension du texte et de l'image

- activités de découverte du texte littéraire français et de la traduction du texte de Lucrèce pour entrer dans une démarche de lecture-compréhension : contextualisations, vérification de la compréhension globale des textes par des questions ouvertes, recueil des premières impressions de lecture des élèves ;
- activités pour l'élaboration de l'interprétation : question ouverte sur l'omniprésence et le pouvoir de l'épidémie dans les deux extraits, lecture comparée des textes, activités variées de reformulation et d'analyse pour approfondir la compréhension et confirmer ou infirmer les premières hypothèses de lecture des élèves...
- observation et description de l'œuvre picturale, contextualisations, mise en relation avec les textes...

• Écriture

Dans le cadre d'une appropriation des compétences de lecture par l'écrit, ces premiers moments de la réflexion sur le corpus pourront donner lieu à un travail en atelier d'écriture, développant des activités obéissant à une logique de progressivité :

- activités diverses préparant la production de textes à visée descriptive : corolles lexicales, cartes mentales, schémas pour la mise en place de repères spatiaux...
- activités de production et de révision de textes à visée descriptive mettant en jeu les marques de l'énonciation, les temps verbaux, l'utilisation des verbes de perception

- activités de production et de révision de textes à visée descriptive mettant en jeu tout ce qui désigne ou qualifie : démonstratifs, verbes d'état, adjectifs, subordonnées relatives
- activités d'écriture invitant les élèves à utiliser, dans un texte à visée descriptive, la poésie de la saturation (accumulation, énumération...) et, éventuellement, l'hypotypose : par exemple, la description d'un paysage idyllique antithétique du tableau de Brueghel, (avec réinvestissement du vocabulaire du merveilleux, vu dans les récits médiévaux ou dans le récit de voyage de Marco Polo, *Le Livre des merveilles du monde*), ou bien, en adoptant le point de vue d'Angelo, la description de la maison où il entre avec la nonne, telle qu'elle pouvait être avant l'épidémie de choléra...

En se fondant sur un autre passage du roman de Giono, on pourrait aussi demander aux élèves de rédiger une suite de texte, décrivant un paysage idyllique où la nature s'offre au héros. Par exemple, une suite à cet extrait du chapitre X où Angelo, ayant quitté Manosque et gravi un col en compagnie de son amie Pauline, découvre un paysage radieux :

« Enfin, ils tournèrent le coin de l'escarpement et, au-delà de contreforts assez houleux et couverts d'épaisses forêts, ils aperçurent dans le lointain une large vallée sans fleuve mais verdoyante et avec une petite ville ronde au milieu de ses près. - La terre promise, dit Angelo. »

• Travail de l'oral

Après un temps collectif de lecture de l'image, les élèves, répartis en groupes, sont invités à imaginer le propos tenu par un guide du musée du Prado pour présenter le tableau de Brueghel aux visiteurs.

Le travail de préparation, guidé par le professeur, met en jeu, par exemple :

- une définition de la visée du propos (locuteur, destinataire, énonciation, visée explicative ou argumentative ...)
- la collecte des éléments de présentation (historiques, descriptifs, interprétatifs...)
- l'organisation du propos du guide
- la régulation de la performance orale (adresse, placement de la voix, débit, posture, durée de la performance, etc.)

À l'issue de la préparation, chaque élève, endossant le rôle de guide, présente le tableau à la classe.

2. Projet de séance de langue

On attend	On n'attend pas
- une présentation de la notion dans les	- un exposé théorique sur la notion qui ferait

<p>programmes d'enseignement relativement au niveau de classe demandé ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - une analyse des enjeux soulevés par la transposition didactique de la notion : examen des prérequis nécessaires, des difficultés liées à l'objet d'apprentissage, des points clés à travailler ; - la présentation d'un projet de séance fondée sur des activités variées et exploitant l'ensemble des textes et documents proposés ; - une contextualisation des activités proposées en lien avec le projet de séquence décrit précédemment ; - une justification des activités proposées prenant appui sur une présentation des objectifs d'apprentissage de chacune dans une logique de progressivité ; - l'intégration, lorsque cela est pertinent, des apports du système linguistique latin (ou grec) ; - des propositions d'activités articulant développement des connaissances linguistiques et des compétences langagières ; - une présentation claire et organisée. 	<p>double emploi avec la première partie de l'épreuve ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - une prise en compte des programmes imprécise, sans appui explicite ni référence à des repères de progressivité. - une absence de référence à la terminologie grammaticale et à la grammaire scolaire ; - une prise en compte lacunaire des documents ; - la seule juxtaposition de propositions d'activités qui ne reviendraient qu'à lister les différents documents ; - une succession de remarques sans analyse ni organisation.
--	---

Le candidat s'appuie sur sa maîtrise de la terminologie grammaticale publiée sur EDUSCOL (*Grammaire du français. Tome 1^{er}, Terminologie grammaticale*) et sur sa connaissance du programme d'étude de la langue pour :

- définir une approche didactique de la notion, référée au niveau de classe concerné,
- proposer des situations qui permettent aux élèves de comprendre le fonctionnement de la langue.

a. Approche didactique de la notion

La *Grammaire du français* rappelle les particularités de la proposition subordonnée relative, telles qu'il convient de la présenter aux élèves, au cours des trois années du cycle 4 :

- la proposition est « introduite par un pronom relatif », qui a « un antécédent dans la proposition où s'insère la relative et une fonction dans celle-ci » ; en conséquence, « l'analyse de la proposition subordonnée relative requiert l'identification de deux fonctions : la fonction de la proposition subordonnée relative et la fonction du pronom relatif » ;
- deux principaux types de propositions subordonnées relatives doivent être distingués « selon les fonctions qu'elles peuvent avoir » : « les propositions subordonnées relatives adjectives ont des fonctions adjectivales (épithète, apposition), les propositions subordonnées substantives ont des fonctions nominales (sujet, COD, etc.) » ;
- « d'une manière générale, l'analyse d'une relative requiert donc : sa délimitation, l'identification de sa fonction, l'identification du pronom relatif et de son antécédent, l'identification de la fonction du pronom relatif ».

Compte tenu des objectifs fixés par le programme d'étude de la langue en classe de 5ème (« **Comprendre le fonctionnement de la proposition subordonnée relative et identifier la fonction du pronom relatif dans la subordonnée** »), le candidat centrera son approche de la relative sur « sa délimitation, sur l'identification du pronom relatif et de son antécédent et sur l'identification de la fonction du pronom relatif ».

Les objectifs de la séance portent ainsi sur l'identification des propositions subordonnées relatives dans le texte français, la construction d'un savoir réflexif quant au rôle de la subordonnée relative dans la phrase complexe (rôle syntaxique, rôle sémantique), et la mise en relation de la fonction du pronom relatif dans la proposition subordonnée avec sa morphologie.

La séance proposée par le candidat s'inscrit dans une progression grammaticale : sans pour autant développer le détail de cette progression, le candidat doit avoir à l'esprit la nécessaire progressivité des apprentissages et les prérequis nécessaires à l'élaboration d'une séance consacrée à la proposition relative, notamment la notion de GN, celle de pronom et la distinction entre phrase simple et phrase complexe.

On attend que le candidat, dans la mise en œuvre de la séance, propose un certain nombre d'activités articulant observations, analyses, productions écrites, productions orales, et qu'il nourrisse sa séance de comparaisons éclairantes avec la grammaire latine.

b. Mise en œuvre et propositions d'activités

Conformément au *Bulletin officiel spécial* n°3 du 5 avril 2018 : « La leçon de grammaire respecte quatre étapes fondamentales : la phase d'observation et de manipulation, la structuration et la formulation des règles, la phase de consolidation, de mémorisation et d'automatisation par un entraînement soutenu à l'utilisation des connaissances acquises et enfin l'évaluation. La multiplicité des exercices d'entraînement permet d'automatiser les mécanismes acquis et de garantir ainsi la solidité des connaissances grammaticales ».

- Phase d'observation et de manipulation : des activités de manipulation syntaxique et de repérage à partir d'un corpus de phrases permettent l'identification des propositions subordonnées relatives, en allant du plus simple au plus complexe. Le corpus peut être

constitué de phrases tirées des textes du sujet (éventuellement simplifiées pour des élèves de 5^{ème}) ou inventées par le candidat.

Le candidat peut proposer, par exemple, de faire **observer** les phrases suivantes, afin de repérer les caractéristiques de la proposition relative, ainsi que son fonctionnement (enchâssement, expansion d'un nom) :

1. Le livre **que nous étudions** a été écrit par Jean Giono.
2. Le *Hussard sur le toit* est un roman **qui se déroule au XIX^e siècle.**
3. Angelo découvre la ville de Manosque **qui est ravagée par une épidémie de choléra.**
4. La jeune femme **qu'il aide** est une religieuse **dont on ne connaît pas le nom.**
5. Les hommes et les femmes **qu'Angelo et la religieuse rencontrent** sont tous malades du choléra.

Dans un second temps, le candidat peut proposer d'inviter les élèves à **classer** les propositions subordonnées relatives étudiées, selon le pronom relatif introductif (et sa fonction, en centrant dans un premier l'analyse sur les formes *qui / que/ qu'*).

Il peut aussi demander aux élèves de **remplacer** les propositions relatives par **d'autres propositions relatives** ou par des **adjectifs** (la substitution constituant, à ce stade de l'étude, une procédure de reconnaissance opératoire). Ces activités peuvent faire l'objet de travaux en ateliers.

- La structuration et la formulation des règles

L'analyse et la formulation des règles porteront principalement sur la délimitation de la proposition subordonnée relative, sur sa construction comme proposition (sujet – verbe – compléments éventuels) et sur sa construction comme subordonnée (pronom relatif et antécédent).

Le travail sur corpus doit permettre de dégager les régularités et les particularités de la proposition subordonnée relative : présence d'un pronom relatif qui a un antécédent, position de la relative dans la phrase après l'antécédent, différentes fonctions assumées par le pronom relatif.

L'étymologie latine des mots de la grammaire pourra être convoquée pour expliquer le rôle du pronom, « *pro nomine* », littéralement à la place du nom (en réalité du GN comme il conviendra de le préciser) et le mot « antécédent » (*antecedens* du verbe latin *antecedere*, précéder).

On pourra, à ce stade, inviter les élèves à produire à l'oral et/ou à l'écrit de courtes phrases comportant des propositions subordonnées relatives, sur le modèle des phrases du corpus initial. Cette activité encouragera une démarche réflexive sur la langue et s'appuiera sur les productions des élèves pour formaliser les notions grammaticales.

L'observation des formes *qui/que/qu'* permettra d'interroger les fonctions sujet et COD du pronom relatif. Le candidat pourra opérer des rapprochements avec le texte latin afin de faire observer en particulier le passage des formes *qui / quem* et *quae* en latin aux formes *qui / que* en français.

La morphologie et la fonction du pronom relatif *dont*, figurant dans le corpus de phrases et simplement identifié dans cette phase d'observation et de manipulation, demandent à être étudiées dans une séance ultérieure (il en va de même pour le pronom relatif *où*, dont on trouve deux occurrences dans le texte de Giono).

- Consolidation, mémorisation et automatisation : le candidat envisage des exercices d'entraînement, fondés en particulier sur la lecture critique des exercices proposés en annexe, qui permettront de consolider l'apprentissage.

Chaque exercice proposé doit être justifié quant à son objectif et à ses choix pédagogiques. Le candidat veille à instaurer une logique de progressivité. Il peut ainsi proposer, dans la continuité de la phase de travail antérieure, l'exercice n° 537 qui met en jeu la procédure de substitution (remplacer la relative par un adjectif épithète) puis l'exercice n° 538 qui demande l'opération inverse (remplacer un adjectif épithète par une relative). Ces deux exercices permettent de travailler en même temps des connaissances linguistiques et des compétences langagières et de poser les jalons d'une étude plus approfondie des expansions du nom qui sera menée au cours du cycle. La manipulation des syntagmes et les substitutions permettent à l'élève de construire la notion de relative adjectivale épithète, sans qu'il soit nécessaire, à ce stade, de la nommer.

L'exercice n° 536 contribue ensuite à consolider ce que le travail sur le corpus de phrase a aidé à formaliser : délimitation de la relative, identification du pronom relatif et de son antécédent, identification de la fonction du pronom relatif (pour les formes *qui/ que/ qu'* dans un premier temps). On peut alors entreprendre l'étude de la relative dans le texte de Giono, selon les mêmes objectifs : identification et délimitation des relatives, analyse des formes *qui* (l. 6, 12, 14, 21, 27, 30) et *que* (l. 13 ; l. 21, forme élidée *qu'*) avec identification des antécédents, identification des formes *dont* (l. 18, 25) et *où* (l. 1, 16).

- Concernant le réinvestissement, le candidat constatera que les exercices donnés en annexe, ne laissent pas place à une écriture autonome de l'élève, laquelle pourrait tout à fait conclure la séance en faisant comprendre à l'élève combien la proposition subordonnée relative enrichit son discours. Le dernier exercice (n° 539) peut y préparer. Les activités d'écriture proposées *supra* trouveront toute leur place à l'issue de la séance de langue afin que les élèves soient incités à enrichir leurs productions en utilisant des propositions relatives.